

En sixième, un horaire différent pour les langues

Faire court

Ce collège "Ambition réussite" a mis en place toute une série de mesures pour aider les élèves à travailler dans la continuité, pour mettre les apprentissages nouveaux en interaction avec les plus anciens. Échanger a rencontré les professeurs de langue : c'est leur travail en classe de sixième que nous allons évoquer ici.

Le collège Val d'Huisne est un des deux collèges du quartier des Sablons, au Mans, tous deux établissements "Ambition réussite". Il accueille un peu plus de deux cents élèves. C'est un collège plutôt tranquille. Mais la grande difficulté scolaire de beaucoup d'élèves et le contexte social et familial, qui offre peu de ressources pour une aide, ont conduit les équipes à imaginer, à l'intérieur de l'établissement, une utilisation un peu différente du temps scolaire, pour les élèves, mais aussi pour tous les personnels. C'est ainsi que depuis deux ans, en sixième, une expérimentation est menée en langues vivantes : l'horaire hebdomadaire de "quatre" heures est réparti en cinq séquences de quarante-cinq minutes. Ce choix est l'élément le plus visible d'un ensemble de pratiques dont l'objectif commun est précisément de prévenir le décrochage précoce des élèves les plus fragiles et d'assurer la réussite pour le plus grand nombre d'entre eux. Une concertation rémunérée est inscrite à l'emploi du temps de tous les enseignants sur la même plage horaire, une heure par quinzaine. Ce temps permet aux enseignants de langues vivantes, comme aux autres, de construire ensemble leur progression, des contrôles communs, et d'échanger sur leurs pratiques. En effet, ce choix horaire n'a de sens qu'avec son corollaire : une manière un peu différente d'enseigner. Comment et pourquoi en est-on arrivé là ?

Difficile de tenir la longueur

Un cours (classique, de cinquante-cinq minutes), c'était parfois (souvent) un peu long. Qui n'a connu ces moments de flottement en fin d'heure ou avant, quelle que soit la discipline ? C'est peut-être encore plus vrai en langues vivantes et en sixième : tout est nouveau, tout est "étranger". L'attention, la concentration exigées sont difficiles à tenir sur cinquante-cinq minutes. En effet, les élèves, pour suivre, doivent être toujours mobilisés : lire et/ou écouter pour comprendre, reprendre et imiter, écouter pour répondre, pour pouvoir questionner... C'est d'autant plus vrai que l'effectif est réduit : vingt-deux élèves au maximum. Tout le monde est sollicité, souvent : impossible de s'octroyer un petit temps de repos, comme cela est parfois possible – avec moins de conséquences – dans les autres disciplines où l'on comprend la langue, où l'on peut se raccrocher à un schéma, à une

Collège Val d'Huisne Le Mans [72]

Propos recueillis par M. Coupry
auprès d'A. Touplain et de C. Garnier,
professeurs d'anglais, de J. Siegwald,
professeure d'allemand, et de D. Bouvy,
principale



figure, relire seul un document... Cette vigilance suppose un effort d'autant plus grand que l'élève est en difficulté et n'a pas, dans sa langue maternelle, les repères qui pourraient le guider et c'est hélas souvent le cas. Tous les enseignants de langue avaient fait ce constat : "l'heure" de langue était un peu trop longue pour leurs élèves et il était difficile de faire un travail effectif et efficace sur la totalité du temps.

Difficile de garder le rythme

La répartition classique de l'horaire sur quatre jours – quatre séances de cinquante-cinq minutes – présente en outre l'inconvénient d'un jour ouvrable sans cours de langue, ce qui peut aller jusqu'à trois journées consécutives, si ce jour s'ajoute au week-end. De toutes les façons, même sans cette situation extrême, c'est une cassure dans le rythme, peu favorable aux apprentissages : oubli du cours, oubli de matériel... Or, l'échec en langues vivantes peut arriver très vite : le décrochage des élèves les plus en difficulté peut apparaître – et être très repérable et ressenti par les élèves eux-mêmes – au bout de quelques semaines. À l'inverse, certains élèves en difficulté peuvent trouver dans ces apprentissages nouveaux un terrain de réussite. Pour donner le maximum de chances de réussir à leurs élèves, les enseignants de langues et l'équipe de direction ont décidé de redéfinir l'utilisation de l'horaire dévolu aux langues, avec l'objectif affiché de le dynamiser le plus possible pour avoir une meilleure efficacité.

De la régularité, une fréquence plus grande

Les élèves ont donc un cours de langue tous les jours. Et pour renforcer ce "rituel", chaque fois que c'est possible, cette heure est placée en début de journée ou, à défaut, en première heure de l'après-midi ou en dernière heure de la matinée. Ce choix présente un autre avantage : "libérer" les élèves en fin de matinée ou leur permettre d'arriver un peu plus tard, ce qui évite que les décalages d'horaires aient un impact négatif sur la vie scolaire. C'était le cas l'an dernier, première année de l'expérimentation, où ces dix minutes de battement étaient sources de perturbation – même légère : du bruit, simplement, dans les couloirs, dans la permanence, sans que les élèves puissent mettre ce temps trop court à profit pour un réel travail. Le premier avantage de ce choix est bien sûr la régularité : les élèves savent qu'ils ont toujours cours d'anglais ou d'allemand. Ils ont donc plus régulièrement leur matériel, savent qu'ils ont un travail à faire, une leçon à apprendre. Mais la continuité intervient surtout à l'intérieur du cours : les élèves ont encore bien présent à l'esprit ce qu'ils ont fait la veille. La mémoire est réactivée régulièrement, tous les jours ouvrables. Les élèves et leur enseignant se voient, se parlent tous les jours. C'est un rendez-vous quotidien avec la langue.

Des cours... plus courts, très minutés

Bien sûr, les séquences sont plus courtes, quarante-cinq minutes : la durée de tous les cours en Allemagne, comme le fait remarquer madame Siegwald qui enseigne l'allemand. En effet, ce raccourcissement des séances – contrepartie de la séquence supplémentaire dans la semaine – n'est pas négatif. Loin de là, c'est un choix assumé et qui a son efficacité. "L'heure" passe vite en effet, et l'intérêt reste bien plus soutenu. Les élèves arrivent souvent à la fin d'un cours sans avoir vu le temps passer. Cela ne va pas sans une construction très rigoureuse des cours, avec une gestion sans faille du temps. Mais sans précipitation, comme le montre monsieur Touplain : les priorités sont nettement affichées. L'accueil et les phrases rituelles de salutation et de prise de contact ne sont pas sacrifiés : cinq minutes environ pour se dire bonjour, parler du temps, de sa santé... Un temps pour "se mettre en langue", en confiance. Puis c'est le retour sur les cours précédents et plus particulièrement celui de la veille : dix minutes au moins, un quart d'heure souvent. Ensuite, place à la correction du ou des exercices. C'est rapide, cinq minutes environ. Vient alors la sensibilisation au nouveau point abordé : une image, un document écrit présenté au rétroprojecteur ou un document sonore : cinq ou dix minutes, puis se met en place le travail collectif de compréhension orale ou écrite, ou d'expression. Pour finir, les élèves se consacrent à la trace écrite du travail qu'ils consignent dans leur cahier. Et enfin, le professeur donne le travail à faire et la manière de s'y prendre. Une séance intense, sans temps mort aucun.

Savoir prendre le temps

Le temps de retour sur les apprentissages antérieurs n'est jamais expédié. C'est un temps fort, essentiel aux apprentissages. Le professeur utilise des *flash cards* qui portent chacune un mot ou une expression renvoyant à un savoir ou un savoir-faire déjà abordé : *name, address, nationality*... Très peu nombreuses au début, elles se multiplient très vite et les plus anciennes disparaissent progressivement au profit des toutes récentes. Mais pas définitivement. De temps en temps, elles réapparaissent pour réactiver un point supposé acquis depuis longtemps – dire l'heure, par exemple – ou combiné avec une nouveauté : les cartes *name* et *age* peuvent intervenir pour guider le questionnement sur un mot nouveau – *parents* par exemple – et favoriser le passage à la troisième personne. L'enseignant se déplace dans la classe, il se place derrière un élève : c'est celui qui devra répondre et il ne voit pas ce qu'il y a sur la carte. Il ne peut donc compter, pour répondre, que sur ce qu'il va entendre, comprendre de la question que va lui poser l'élève désigné par l'enseignant. Le choix des élèves est bien sûr déterminé par la difficulté et les acquis repérés des élèves. Au début de l'exercice, le profes-

Fiche d'évaluation pour les dialogues

Nom de l'évaluateur :				
Élève évalué	Respect de la consigne /2	Sérieux /2	Efforts de mise en scène /1	Total /5

seur met tout le monde en confiance en privilégiant les conditions certaines (ou presque) de la réussite : des choses simples pour les élèves plus timides, plus fragiles. Puis, progressivement, la difficulté (et/ou la nouveauté) intervient : d'abord pour les élèves les plus armés, les plus aguerris, puis le professeur revient se placer derrière un élève en difficulté qui va pouvoir s'appuyer sur ce qui a été fait. Ce "rebrassage" institué, systématique, organisé, de tous les apprentissages antérieurs vise à stabiliser durablement tous les acquis pour éviter que les nouveaux ne viennent prendre la place des plus anciens qui risquent alors d'être oubliés. Les déplacements du professeur sont rapides, les cartes se substituent les unes aux autres... Les prises de parole s'enchaînent.

Temps de paroles

Ce retour en arrière systématique, ritualisé, est en outre construit de manière à rendre disponibles les prérequis indispensables à l'activité suivante. Quand il s'agit d'aborder le support qui va permettre de construire un apprentissage nouveau (et un seul), ce qui est déjà connu peut être estimé à 80 % du texte. L'intérêt peut alors se porter directement sur l'objet du travail. C'est bien sûr un gain de temps et d'efficacité. Et ce dispositif a le mérite d'inscrire visiblement tous les apprentissages dans la continuité. À partir de ce support, l'enseignant et les élèves vont produire des phrases qui vont utiliser, par exemple, le présent simple ou la forme "to be suivie du verbe plus *ing*". Pour les maintenir dans la communication et dans la création durant l'activité, le professeur diffère l'explication, l'explicitation. Le choix est de leur faire employer la forme nouvelle de la manière la plus naturelle, par imitation plus ou moins réfléchie. Il s'agit d'abord d'entendre, de pratiquer avant un éventuel commentaire, parfois en français. Les phrases produites pendant ce temps d'échange sont celles que les élèves noteront sur leur cahier en fin d'heure. Quand les élèves apprennent un dialogue ou qu'ils en écrivent un, par deux, bien sûr, ils veulent tous "passer" pour le dire ou le lire devant la classe. C'est long, nécessairement. Mais c'est un choix que l'en-

seignant fait : c'est un moment joyeux et valorisant. Et un moment de révision globale. Pour écrire leur texte – sur la consigne suivante, par exemple : "un nouvel élève arrive, tu lui poses des questions" – les élèves doivent utiliser tout ce qu'ils savent. Et l'audition successive des productions est une réactivation en situation de tout ce qui a été vu depuis le début de l'année. Les élèves disposent, en outre, d'une fiche d'évaluation (voir ci-dessus) de la prestation de leurs camarades, qui est aussi le support de leur attention.

Un moment de pause

Toutes les trois semaines environ, la progression s'arrête. Une pause de quatre séances permet de faire un point complet. La première séance est construite sur une fiche de révision (voir page 19) qui guide les élèves dans le travail de préparation du contrôle. Ils peuvent tester leurs connaissances, utiliser le manuel ou le cahier pour retrouver le vocabulaire, avoir à réexpliquer un fait de langue ou même s'entraîner par quelques exercices structuraux. Le lendemain, c'est une séance plus ludique ou plus culturelle, moins directement et moins visiblement tournée vers l'échéance du devoir. Par exemple, l'enseignant présente un élément de civilisation : les écoles anglaises. Les images, les documents présentés vont amener les élèves à utiliser le présent simple... Outre ce détour, cette séance permet aussi aux élèves de solliciter l'enseignant sur tel ou tel point qu'ils pensent ne pas avoir compris. La troisième séance, c'est le contrôle et, la suivante, à chaud, la correction. Cet ensemble est l'occasion pour la classe, pour chaque élève et aussi pour l'enseignant, de faire, de manière construite et dédramatisée, à la fois un retour en arrière sur les semaines précédentes et sur les acquis effectifs. De même, mais sur l'ensemble des points grammaticaux vus depuis le début de l'année dans les trois classes, les élèves ont fait, en mars, un contrôle commun préparé par les enseignants d'anglais. Les résultats ont permis aux professeurs de repérer les manques, les fragilités, les erreurs. Quelques moments de remédiation collective ou d'aides ciblées et le retour des *flash cards* délaissées vont réactiver ces apprentissages. C'est bien sûr



l'occasion de voir que, malgré la vigilance et le travail régulier de rebrassage, le temps, chez certains, fait son œuvre... Mais les enseignants ont néanmoins constaté que les élèves avaient globalement bien réussi. C'est un encouragement pour tous et un élément de validation des choix de l'établissement.

Le temps des enseignants

Chaque enseignant retrouve ses élèves cinq fois par semaine, au lieu de quatre dans le dispositif habituel. Cela veut dire cinq préparations de cours et cinq cours, la différence de dix à quinze minutes n'y change pas grand-chose en termes de mobilisation, de fatigue. C'est ressenti, de ce point de vue, comme un alourdissement du travail et une des collègues a deux classes de sixième ! Par ailleurs, les contraintes d'emploi du temps ont un impact certain sur celui des enseignants et pèsent sur l'organisation de l'ensemble du collège, au sein de multiples autres alignements d'heures (y compris celui des horaires d'anglais et d'allemand pour une classe). Madame Garnier, à son arrivée au collège, a eu un moment de panique en découvrant le dispositif : comment faire son cours en si peu de temps ? Elle souligne, comme ses collègues, que cela demande une préparation très rigoureuse et une sélection sévère – et parfois difficile – des supports utilisés, que le moindre aléa – un retard d'élève, par exemple – peut compromettre la plus solide organisation. Mais les trois enseignants concernés sont convaincus que leurs élèves ont ainsi un horaire de langues vivantes vraiment plein, et qui leur permet d'assurer en classe, dans des conditions d'égalité, le travail d'apprentissage et de révision que beaucoup d'élèves ne peuvent faire à l'extérieur. D'ailleurs, comme ces "heures" plus courtes sont sans sonnerie, quand les élèves terminent juste avant midi, souvent, ils restent un peu, pour faire leurs exercices justement... Plus personne alors ne compte son temps.

Des frontières souples

En 2006-2007, la classe de sixième qui comptait à la fois des germanistes et des anglicistes se retrouvait, toutes les six semaines, en classe entière, pour une heure de langues vivantes au pluriel. Les progressions étant parallèles, tous les élèves ayant par ailleurs fait de l'anglais à l'école primaire, cette heure permettait de construire des liens linguistiques entre les deux groupes d'élèves et finalisait des travaux à l'intérieur de chaque groupe, dans l'intervalle. C'était aussi une manière d'éveiller la curiosité pour les langues et de préparer ainsi le choix de la seconde langue étrangère en quatrième, tout en construisant des connaissances – même fragmentaires : savoir se présenter, saluer... – dans les deux langues. Au bout d'un petit moment, à chaque fois, les élèves répondaient dans les deux langues. Cette expérience, jugée très riche par les deux enseignants, a été abandonnée cette année après une seule séance. En effet, cette année, tous les élèves en première année d'allemand, qu'ils soient en

Fiche de révision de 5^e

I. Vocabulaire à connaître

1.s'inquiéter 2.populaire 3.dangereux 4.monde 5.génial 6.hurler 7.sandales 8.lunettes de soleil 9.maillot de bain 10.appareil photo 11.ticket de cantine 12.sortir le chien 13.nourrir 14.nettoyer 15.ranger 16.célèbre 17.rouge à lèvres 18.coiffeur 19.artiste 20.technicien 21.cuisiner 22.drôle 23.cher 24.étonnant

II. Savoir dire ce qu'on doit faire, ce qui est interdit, ce dont on a besoin ou pas

• Traduire les phrases suivantes :

1. Tu ne dois pas venir : _____
2. Il doit manger : _____
3. Pour travailler, j'ai besoin d'un livre : _____
4. Vous n'avez pas besoin d'écouter : _____
5. Quand nous allons en Italie, nous n'avons pas besoin de parler français : _____

III. Savoir parler de records, comparer un élément à tous les autres

• Comment se forme un superlatif avec un adjectif court (1 syllabe) ? : _____adjectif_____

• Comment se forme un superlatif avec un adjectif long ? : _____adjectif

• Exceptions ! : _____

• Mettre l'adjectif entre parenthèses au superlatif :

1. *Hulk is (le + "horrible") _____monster.*
2. *Mike is (le + "good") _____at French.*
3. *Sport is (le + "interesting") _____subject at school.*
4. *Paul is (le + "nice") _____boy in the classroom.*
5. *She is (la + "happy") _____girl in the world.*

Pour résumer : Tu devras pouvoir parler de ce que tu es obligé ou non de faire (dans différents endroits / pour différentes activités), parler de records, parler de la visite du studio de cinéma (p. 89)

sixième ou en quatrième, sont regroupés. De ce fait, le groupe total réuni pour l'échange dépassait largement en nombre celui de la classe. Par ailleurs, les élèves de quatrième ne se sont pas intégrés à égalité avec les élèves plus jeunes... La différence d'âge, qui ne joue pas dans le groupe de germanistes, la différence de langues, qui ne pèse pas sur le groupe-classe, n'ont pas pu, cette année, être mises en interaction, mais ce n'est peut-être que partie remise. Toutes ces souplesses dans l'utilisation du temps consacré à l'apprentissage des langues vivantes sont des réponses aux difficultés des élèves. Certains élèves anglicistes, parfois allophones et récemment arrivés en France ou dans le collège, en difficulté malgré le dispositif mis en place, bénéficient même d'une aide personnalisée sur une des heures d'anglais de la classe, et parfois plus. Grâce aux moyens spécifiques dont il est doté, mais aussi aux initiatives des différents membres de l'équipe éducative et à la volonté affichée de tous de ne pas hésiter à sortir des habitudes pour gagner en efficacité, le collège Val d'Huisne réussit à transformer le temps en atout maître. □